

MR 194 Deuxième méditation : Des moyens dont doivent se servir ceux qui sont chargés de l'éducation des enfants pour procurer leur sanctification

1^{er} Point

Considérez que c'est une pratique qui n'est que trop ordinaire aux artisans et aux pauvres, de laisser vivre leurs enfants à leur liberté comme des vagabonds qui errent çà et là, pendant qu'ils ne peuvent encore les employer à quelque profession, n'ayant aucun soin de les envoyer aux écoles, tant à cause de leur pauvreté qui ne leur permet pas de satisfaire des maîtres, qu'à cause qu'étant obligés de chercher du travail hors de chez eux, ils sont comme dans la nécessité de les abandonner.

Les suites cependant en sont fâcheuses ; car ces pauvres enfants, étant accoutumés pendant plusieurs années à mener une vie fainéante, ont bien de la peine ensuite à s'accoutumer au travail. De plus, fréquentant les mauvaises compagnies, ils y apprennent à commettre beaucoup de péchés qu'il leur est fort difficile de quitter dans la suite, à cause des mauvaises et des longues habitudes qu'ils ont contractées pendant un si long temps. ^a

Dieu a eu la bonté de remédier à un si grand inconvénient par l'établissement des écoles chrétiennes, où l'on enseigne gratuitement et uniquement pour la gloire de Dieu, et où les enfants, étant retenus pendant tout ^b le jour, et apprenant à lire, à écrire et leur religion, ^c et y étant ainsi toujours occupés, seront en état d'être employés au travail, lorsque leurs parents les y voudront appliquer.

Remerciez Dieu de ce qu'il a la bonté de se servir de vous pour procurer aux enfants de si grands avantages, et soyez fidèles et exacts à le faire sans recevoir aucun salaire ; afin que vous puissiez dire avec saint Paul : *le sujet de ma consolation, c'est d'annoncer l'Évangile gratuitement, sans qu'il en coûte rien à ceux qui m'entendent* (1 Co 9,18).

2^e Point

Il ne suffit pas que les enfants soient retenus dans une école, pendant la plus grande partie du jour, et qu'ils y soient occupés; mais il est nécessaire que ceux qui leur sont donnés pour les instruire, s'attachent particulièrement à les élever dans l'esprit du christianisme, qui leur donne *la sagesse de Dieu que nul des princes de ce monde n'a connue* ¹, et qui est fort opposée à l'esprit et à la sagesse du monde, de laquelle on doit leur inspirer beaucoup d'horreur parce qu'elle sert de couverture au péché ; et on ne saurait trop les éloigner d'un si grand mal, comme de ce qui seul les peut rendre désagréables à Dieu.

Il faut donc que ce soit votre premier soin, et le premier effet de votre vigilance dans votre emploi d'être toujours attentifs sur eux, pour les empêcher de faire aucune action, non seulement mauvaise, mais qui soit même tant soit peu indécente, les faisant abstenir de tout ce qui a la moindre apparence de péché. Il est aussi d'une grande conséquence que votre vigilance sur eux serve à les rendre modestes et retenus dans l'église, dans les exercices de piété qui se font dans l'école : *car la piété est utile à tout* ² et elle donne une grande facilité à éviter le péché et à pratiquer d'autres actions de vertu, par le grand nombre de grâces qu'elle attire sur ceux qui l'ont.

Est-ce ainsi que vous vous comportez à l'égard de vos élèves ? Prenez ces pratiques à l'avenir, si vous n'y avez pas été assez fidèles par le passé.

3^e Point

Pour porter les enfants que vous instruisez à prendre l'esprit du christianisme, vous devez leur apprendre les vérités pratiques de la foi de Jésus-Christ, et les maximes du saint Évangile, pour le moins avec autant de soin que les vérités de pure spéculation.^a Il est vrai que de celles-ci, il y en a un nombre qu'il est absolument nécessaire de savoir pour être sauvé^b ; mais que servirait-il de les savoir, si on ne se mettait en peine du bien qu'on doit pratiquer, *puisque la foi*, dit saint Jacques, *sans les bonnes œuvres, est morte* (Jc 2,17). Et comme dit saint Paul, *quand j'entendrais tous les mystères, et que j'aurais toute la science et toute la foi en sorte que je transportasse les montagnes d'un lieu à l'autre, si je n'ai la charité, c'est-à-dire la grâce sanctifiante, je ne suis rien* (1 Co 13,2).

Votre principal soin est-il donc d'instruire vos disciples des maximes du saint Évangile et des pratiques des vertus chrétiennes ? N'avez-vous rien plus à cœur que de faire en sorte qu'ils s'y affectionnent ? Regardez-vous le bien que vous tâchez de leur faire, comme le fondement de tout le bien qu'ils pratiqueront dans la suite de leur vie ? Les habitudes des vertus qu'on a cultivées en soi dans la jeunesse, trouvant moins d'obstacles dans la nature corrompue^c, jetant de plus profondes racines dans les cœurs de ceux en qui elles ont été formées.

Si vous voulez que les instructions que vous ferez à ceux que vous devez instruire, pour les attirer à la pratique du bien, leur soient profitables, il faut que vous les pratiquiez vous-mêmes, et que vous soyez bien remplis de zèle, afin qu'ils puissent recevoir la communication des grâces qui sont en vous pour faire le bien, et que votre zèle attire en vous l'Esprit de Dieu, pour les y animer.

1^{er} Point

^a Cf. RC 1,6 — Cf. Démià: “Les jeunes gens mal élevés tombent ordinairement dans la fainéantise...” (cité en Rigault 1,67) — À propos de l'*abandon* des jeunes, Frère Léon Lauraire rappelle opportunément qu'il s'agit, non de l'abandon physique, mais de “l'impossibilité réelle des parents pauvres à s'occuper décemment de leurs enfants, sur tous les plans.” (CL 61,228)

^b *omis en 1976 et OC

^c Cf. Giry 27: [apprendre] non seulement à lire, à écrire, à jeter (compter) & à faire divers travaux (...) mais toutes les choses qui appartiennent à la science du salut.

2^e Point

¹ Cf. 1 Co 2,7-8

² Cf. 1 Tm 4,8 — Cf. MF 98,3,1

3^e Point

^a Voir note a de MR 197,2,1

^b Voir par exemple GA 0,32

^c Cf. DA 302,3,5